

# «J'amène mon enfant à l'école»

Sous peu, le cortège de voitures déposant les enfants à l'école aura repris. Une habitude que la police et les directeurs d'établissements tentent d'endiguer.

Une voiture stationnée à l'avenant, des portières qui s'ouvrent côté chaussée, des enfants qui jaillissent et se faufilent entre les véhicules en train de manoeuvrer. La scène se répète chaque matin aux abords des préaux, faisant craindre pour la sécurité des élèves. A l'heure où se prépare la rentrée, ce casse-tête figure à nouveau au nombre des préoccupations des responsables scolaires et de la police. Car en dépit de maintes campagnes de sensibilisation, il semble que la proportion de parents véhiculant leur progéniture ne diminue guère.



Certaines écoles ont aménagé une zone de dépôt pour éviter les situations à risques.

**Zone de dépôt** | Pour que les allées et venues motorisées se déroulent dans de meilleures conditions de sécurité, certains établissements ont aménagé une zone de dépôt réservée aux parents sous forme de places de parc, ou alors d'un couloir tracé en rouge sur la route, canalisant le flux de voitures: «Grâce à la zone de dépôt, les engorgements devant l'école ont disparu et la majorité des utilisateurs se disent satisfaits, note avec contentement Edith Baselgia, directrice de l'école primaire et secondaire d'Ollon (VD). De temps en temps, un policier se poste devant l'école pour rappeler aux parents de suivre le couloir rouge spécialement prévu à leur intention.»

Dans le canton de Neuchâtel, c'est un message sans équivoque que la Commis-

sion d'éducation routière délivre depuis quelques mois: «Les abords et les cours des écoles sont faits pour les enfants, pas pour les voitures», peut-on lire sur un flyer largement distribué, portant le logo d'une voiture barrée d'un trait rouge. Le même visuel orne des banderoles posées - selon un tour-nus - aux abords des écoles enfantines. Et quand la situation l'exige, la police est requise pour dialoguer avec les parents: «Nous leur conseillons de déposer la voiture au parking le plus proche et de faire les cent derniers mètres à pied», signale Jean-Claude Rohrbach, responsable de l'éducation routière à la police cantonale neuchâ-

Suite en page 12

## Rentrée des classes: les conseils du TCS

Le premier jour d'école infantine ou primaire signifie pour beaucoup d'enfants d'effectuer seuls le chemin de l'école, la plupart du temps à pied. «Il est important que les parents parcourent préalablement plusieurs fois ce trajet avec leurs petits protégés, en les rendant attentifs aux dangers», recommande René Wittwer, expert du trafic au TCS. Dans la mesure du possible, les enfants se grouperont et se feront accompagner d'un adulte, du moins pendant les premières semaines.

Par ailleurs, le TCS conseille, si possible, de renoncer à la voiture: «Les parents qui conduisent leurs enfants à l'école en voiture représentent un danger pour les écoliers se déplaçant à pied et à vélo. De plus, ils privent leurs enfants d'une expérience importante: le chemin de l'école», conclut René Wittwer.

hwm



Le va-et-vient des voitures déposant les enfants à l'école n'est pas sans poser des problèmes de sécurité. Les autorités recommandent

la musique, la danse, aux livres pour enfants et à son petit frère qui «lui tape parfois sur les nerfs». Même si le chemin de l'école ne représente plus un véritable défi pour cette écolière de troisième année, elle sait combien il est important pour les écoliers en herbe de pouvoir parcourir le chemin de l'école en toute tranquillité et de pouvoir traverser la chaussée sans crainte aux passages pour piétons. Le message de la campagne à l'intention des automobilistes est clair: il s'agit de les rendre attentifs au fait que les enfants ne s'engagent sur les passages zébrés que lorsque le véhicule est complètement arrêté.

## Larissa incite les usagers à la prudence

«Merci de t'arrêter pour moi», tel est le slogan de la campagne de sensibilisation du TCS pour la rentrée des classes. Cette affiche mettant en scène Larissa (8 ans) sera placardée dans tout le pays. Mais qui est cette jeune fille?

Elle est plutôt flattée d'apparaître sur l'affiche et de prêter sa voix à un spot publicitaire radiophonique. Mais les séances photos n'ont apparemment rien de nouveau pour Larissa Lange, de Wallbach (AG). Car cette adorable petite fille, inscrite depuis l'âge de 5 ans dans une agence de mannequins enfants, a l'habitude de prêter ses traits à la mode enfantine. Pour sa mère, «Larissa a peut-être déjà une allure de star». Mais c'est une fille comme toutes les autres. Eveillée, curieuse, elle s'intéresse à

la musique, la danse, aux livres pour enfants et à son petit frère qui «lui tape parfois sur les nerfs». Même si le chemin de l'école ne représente plus un véritable défi pour cette écolière de troisième année, elle sait combien il est important pour les écoliers en herbe de pouvoir parcourir le chemin de l'école en toute tranquillité et de pouvoir traverser la chaussée sans crainte aux passages pour piétons. Le message de la campagne à l'intention des automobilistes est clair: il s'agit de les rendre attentifs au fait que les enfants ne s'engagent sur les passages zébrés que lorsque le véhicule est complètement arrêté.

**Fructueux partenariat** | Les séances photos et de prise de son ont exigé de Larissa beaucoup de patience. La somme d'argent qu'elle a reçue en récompense de ses efforts a presque entièrement été investie dans des vêtements. En collaboration avec les polices cantonales et le bpa, le TCS dirige les opérations de la nouvelle campagne pour la rentrée scolaire.

Heinz W. Müller



Larissa Lange est la figure de proue de la campagne de prévention «rentrée scolaire».

Photos Raphael Forster (Pictures), Mathias Wassenbach

teloise. Un sage conseil qui peine pourtant à être entendu: «Une fois, j'ai rencontré une personne habitant à 200 m de l'école qui parcourait 700 m en voiture.»

**Domicile éloigné** | Reste que la police n'est pas partout d'humeur à parler. Aux abords de l'Ecole française de Berne (EFB), dans un site exigu et pauvre en places de parc, les agents n'hésitent pas à verbaliser. L'école a pourtant sollicité des autorisés l'aménagement d'une zone de dépose, mais la requête a été refusée: «Beaucoup de familles habitent loin de l'école, proteste Brigitte Picquart, directrice de l'EFB. Avec des enfants en maternelle (ndlr: 3 ans), les parents n'ont d'autre choix que de s'arrêter quelques instants pour accompagner leur bambin en classe. Ils ne peuvent simplement le lâcher sur le trottoir!»

Pas découragée pour autant, elle profitera de la rentrée scolaire pour rappeler aux parents de privilégier la marche à pied et les transports publics. Un refrain entonné dans toutes les écoles de Suisse... avec un succès parfois mitigé. <

Jacques-Olivier Pidoux



### Commentaire

Jacques-Olivier Pidoux

Sans doute est-ce la rançon de notre mode de vie. Dans un horaire étriqué où se bousculent travail, sport et visites en tout genre, le temps avec junior rétrécit comme peau de chagrin. Comme l'atteste l'agenda noirci de rendez-vous, aucun flot de liberté ne subsiste sauf... la première heure de la journée. Pour le parent bien intentionné, l'idée peut alors germer d'amener son enfant à l'école en voiture et de partager avec lui, au creux du douillet cocon sur roues, un de ces rares instants d'intimité non troublés par la télé ou la console de jeu. Dans ce contexte, l'appel des autorités à gagner l'école à pied ou en transports publics ne pèse pas lourd. Surtout si d'aventures, l'enfant a été malmené par des camarades sur le chemin de l'école ou dans le bus scolaire, sans parler des automobilistes ignorant les piétons. N'écoutez que son devoir, le parent trouvera alors naturel de se muer en taxi scolaire: «question de sécurité», arguera-t-il. Rassuré, il oublie pourtant qu'aux abords des écoles, trop de véhicules sont source de dangers.